

## M. COILLARD A PARIS ET EN SUISSE

Paris, le 15 juin 1880.

Arrivé au bout d'une étape, le voyageur aime quelquefois se retourner, ne fût-ce que pour jeter un dernier regard sur le paysage qui disparaît, et mesurer la distance parcourue. Nous avons déjà fait deux étapes en Europe ; notre première borne c'est Paris ; la Suisse est notre seconde. N'est-ce pas effrayant de voir comme le temps fuit ! Ces visites qui naguère nous apparaissaient dans un lointain obscur, les voici, et à peine croit-on les saisir au vol, qu'elles ont déjà passé ! Et puis, il faut le dire, nous sommes revenus dans un monde affairé, un monde de vapeur, de chemins de fer, de télégraphes. On vit en courant, on avance tout essoufflé à travers la vie. Au bon vieux temps, la vapeur mit les diligences en remise, et l'on s'extasiait sur l'extrême vitesse des *express*. Mais le bon vieux temps n'est plus ; les *express* devenus trop lents, il a fallu des *rapides*, et l'on m'assure que, las de ceux-ci, l'on va bientôt voyager en *éclairs*. En *éclairs* !... Et quand l'*éclair* lui-même sera usé?... Pauvres tortues africaines, toujours embarrassées de notre carapace de lourds chariots traînés par des bœufs, cela confond toutes nos idées de locomotion à nous ! Nous venons d'un autre monde, d'un monde où on ne connaît guère encore l'adage européen : *le temps c'est de l'or*. Nous sommes comme ébahis. Aussi, quand de tous côtés on nous demande ce qui nous impressionne et ce qui nous étonne dans ce vieux monde de turbulence et de merveilles, nous passons la main sur notre front, et répondons, non sans quelque mélancolie : *Rien !*

Notre première étape donc, c'est Paris. J'ai déjà parlé de notre arrivée. Les amis des Missions nous ont accueillis avec une cordialité qui nous a touchés. Tout le monde nous voulait du bien, et chacun prenait à tâche de nous ordonner du repos :

« Reposez-vous, il le faut absolument, vous en avez besoin. » Je le crois bien ; mais c'est sous le harnais que nous nous sommes reposés. Après tout, c'est bien naturel, aussi nous ne nous en plaignons pas. Nous sommes prêts à tout, dans la mesure du possible.

En venant à Paris, nous avons une foule de choses à voir. Et pendant les cinq ou six semaines que nous y avons passées, nous avons été tellement absorbés par les amis de notre œuvre, que nous n'avons vu qu'eux à Paris. Et cela nous a suffi.

De Paris, nous avons été en Suisse, où l'on nous avait invités. Nous y avons passé tout un mois, un mois béni... Notre premier but était d'abord d'assister et de prendre part à la réunion annuelle de la Société des Missions de Neuchâtel. Notre cher frère Boegner, qui représentait si dignement notre Société, a déjà dit ses impressions. C'était bien de l'alliance évangélique missionnaire, puisque plusieurs sociétés et Eglises y étaient représentées. Je ne sache pas qu'il y ait eu une fausse note dans ces réunions ; bien au contraire, l'étendard royal a flotté si haut, que tous nous avons salué le Roi dans nos cœurs du même cri : « Que ton règne vienne ! » Nous avons serré chaleureusement la main à nos frères de Bâle, nous avons vivement sympathisé avec l'Eglise libre du canton de Vaud, si douloureusement éprouvée. Nous avons prié pour d'autres missions, et nous aussi avons eu notre part d'intérêt et de bénédictions.

En Suisse, l'œuvre missionnaire n'est plus une cause à plaider, elle est gagnée. C'est cela, et non pas une simple curiosité, qui explique les réunions nombreuses et intéressantes qui se sont improvisées partout sur notre passage à la Chaux-de-Fonds, au Locle, aux Ponts, au Val-de-Ruz, au Val-de-Travers, à la Neuveville et à Corcelles, de même que ces belles collectes qu'on a faites pour l'œuvre des Missions en général, et les dons qu'on nous a remis pour celle du Zambèze en particulier. Le lendemain d'une réunion, un

anonyme me fit remettre un billet de 50 fr. avec cette devise : « Les petits ruisseaux font les grandes rivières. » Puissent-ils abonder « les petits ruisseaux » de cette force, et l'Évangile, comme un fleuve débordé, poussera facilement ses flots à travers les déserts qu'il fera fleurir comme la rose, et jusqu'au cœur du continent ténébreux.

J'avais, il y a près de trente ans, passé aux Ponts; j'étais un jeune homme alors, au seuil de la vie spirituelle ; je m'étais déjà consacré aux Missions. Quels ne furent pas et mon étonnement et ma joie de trouver que ces bons amis des Ponts ne m'avaient pas oublié, mais qu'ils m'avaient gardé un coin bien chaud dans leur affection ! Notre revoir, cette petite réunion intime chez nos amis Robert Sandoz, fut un Thabor pour nous. Le Seigneur était bien là, et si nous ne vîmes pas les murs de la chambre trembler, elle était certainement inondée de sa gloire. Nous quittâmes « fortifiés de force » dans notre âme. Nous avons découvert un autre de ces nombreux canaux par lesquels le Seigneur s'était plu à nous communiquer ses bénédictions. Nous sentions que des liens nous unissaient depuis longtemps, et ces liens se sont resserrés.

Le 24 mai et jours suivants, nous assistions à Montreux au Synode de l'Église libre du canton de Vaud. Une fraternelle simplicité s'y unissait au décorum qui convient à une telle assemblée et me rappelait nos réunions du Lessouto. Cela seul aurait suffi pour m'y faire sentir à l'aise. L'officiel rigide nous fait peur à nous, et nous rend gauches...

Non content de nous avoir procuré une affectueuse hospitalité chez une digne amie, mademoiselle Levade, on étendit jusqu'à nous le privilège de nous asseoir à la table commune qui réunissait chaque jour tous les membres du Synode. C'était une agape qu'embellissaient des entretiens familiers... Une soirée organisée en plein air concentra l'intérêt du grand nombre. C'était au Basset. Il y avait foule. On y fit des discours, on y chanta. Je regrettai seulement que le

chœur, dans l'exécution, du reste très harmonieuse et suave, de nos plus beaux cantiques, se fit seul l'interprète des sentiments de nos âmes. J'aurais voulu qu'il y eût entraînement général et que tout le monde chantât. Mais tout le monde du moins parut charmé, et conservera longtemps le doux souvenir de cette belle soirée. Des invitations nombreuses nous furent faites ; nous dûmes en ajourner plusieurs. A certain endroit où nous ne pensions que faire visite à des amis, on nous apprit en route qu'on y avait convoqué par circulaires une réunion pour le soir. Si seulement on avait pensé à nous envoyer au moins une circulaire à nous aussi ! Mais faut-il être méticuleux avec d'aussi bons amis ? On leur fait bien un affectueux reproche, mais en voyant la congrégation qui remplit le vieux temple, on comprend que l'appel émane de plus haut, et que le serviteur de Christ a sans doute un message pour cette occasion-là. Puisse-t-il être intelligent et fidèle !

Chaque jour à peu près a eu ses labeurs et ses bénédictions. Les réunions de Lausanne, de Rolle, d'Aubonne, de La Sarraz, de Greux, de Moudon, n'ont pas été des corvées pour nous, non ; car, pendant que le Seigneur mesurait nos forces physiques à ce qu'il demandait de nous, il plaçait aussi sur notre passage des amis si affectueux, si prévenants, que nous nous sentions tout à la fois et comblés et confus... On aime le temple de la nature en Suisse, il y est si grand et si beau. Aussi s'y réunit-on volontiers. C'est ainsi qu'à Greux, malgré le temps menaçant, le 6 juin, l'on voyait arriver de tous les environs des chrétiens, qui en bateau, qui en voiture, et qui à pied. La réunion fut belle ; nous y parlâmes, nous aussi, puisque c'était surtout une réunion de Missions ; mais des pasteurs qui ont le feu sacré y ont fait entendre de ces appels qui remuent les consciences et se gravent dans les cœurs. La collecte et les dons de ce jour-là pour la Mission spéciale du Zambèze se montèrent à plus de 800 fr. Un tel

chiffre est le plus beau commentaire que l'on puisse donner du zèle de nos amis vaudois.

Je disais qu'en Suisse la cause des Missions est une cause gagnée. Je dois ajouter que les Eglises l'ont prise en main. En Suisse, la Mission c'est bien l'œuvre de l'Eglise et chaque chrétien y prend part. On sent parmi ces amis une chaleur qui vous saisit, une force qui n'a rien de factice et d'éphémère. Si de loin on s'étonne peut-être de l'intérêt si personnel, si intime, qu'ils portent à leurs propres missionnaires, on le comprend quand on est parmi eux. C'est l'œuvre de tous. Les uns partent et combattent, mais les autres prient et donnent. On en est profondément édifié.

Il y a surabondance de pasteurs en Suisse, comme de facultés de théologie. On peut espérer qu'il y aura aussi bientôt surabondance de missionnaires. Quand je pense que, dans ces deux petits cantons de Neuchâtel et de Vaud, il y a actuellement près de vingt élèves missionnaires ! Voilà qui dit éloquemment jusqu'à quel point l'œuvre des Missions y est aimée ! Et ne l'oublions pas, l'esprit missionnaire, qui est un esprit d'action et de sacrifice, c'est le thermomètre de la vie d'une Eglise.

Et en terminant, qu'il me soit permis de dire à nos amis de Paris et de Suisse combien leur affection nous a fait du bien. C'est avec gratitude que nous avons recueilli toutes leurs bontés ; nous les avons toutes déposées aux pieds du Seigneur pour qu'il les agrée en bénissant. C'est lui qui s'est chargé de payer nos dettes de reconnaissance, il n'oublie rien, pas même le verre d'eau donné en son nom. Nous vous remercions donc, chers amis, pour la bienveillance avec laquelle vous nous avez reçus et écoutés, pour l'intérêt que vous avez montré tant pour notre mission du Lessouto que pour nos projets du Zambèze.

Cela nous autorise à compter sur vous plus, oui, bien plus encore que par le passé. Nos désirs et nos projets sont les vôtres, vous nous aiderez de vos conseils, vous nous sou-

tiendrez par vos prières, comme certainement vous coopérez avec nous par vos dons. L'entreprise que nous projetons est sérieuse. Ce qui nous la fait envisager sans frémir, ce n'est pas l'enthousiasme, mais ce que nous croyons être l'appel de Dieu. S'il faut compter avec les épreuves et les difficultés, les mécomptes, l'insuccès et même les désastres, nous voulons compter aussi les uns sur les autres, et être assurés que, si vous nous encouragez aujourd'hui, ce n'est pas pour nous oublier demain.

F. COILLARD.

---

## MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

---

### ASSEMBLÉES ANNUELLES DES SOCIÉTÉS ANGLAISES

L'impression générale que laissent les comptes rendus de ces diverses sociétés est favorable ; depuis un an, des progrès sérieux ont été réalisés sur divers points ; et si quelques œuvres sont en souffrance, la plupart se développent d'une manière réjouissante ; c'est ce que montrera un rapide examen des rapports annuels.

Commençons notre revue par la *Société biblique britannique et étrangère*, dont l'activité est trop mêlée à celle des sociétés missionnaires pour que nous puissions la passer sous silence.

Le réseau de ses travaux s'étend sur le monde entier, pour autant qu'il est accessible à la parole de Dieu. Un des orateurs qui ont pris la parole à la réunion générale, tenue à Exeter-Hall, a pu rendre un témoignage oculaire à cette ubiquité de la Société biblique anglaise. Partout où l'ont mené ses nombreux voyages, il a rencontré ses courageux